



**EXTRAIT 2**

LA VRAIE VIE  
*de Lamine*

## POUR COMMENCER

La Vrai Vie est un livre interactif qui invite les lecteurs à participer à des échanges et des débats autour de mes expériences personnelles et professionnelle. Ce projet est né de mon envie de partager mes connaissances et de vendre une formation professionnelle. Après avoir écrit un premier livre sur le sujet, je me suis rendu compte que le format formel d'une formation ne correspondait pas à mes attentes.

C'est pourquoi j'ai décidé d'innover en créant un livre interactif, où vous pourrez suivre mon parcours et participer activement aux échanges et aux activités que je proposerai au fil des pages.

Vous pouvez ainsi aborder ce livre de deux manières différentes : soit en suivant l'histoire de manière classique, en vivant mes questionnements, mes victoires et mes doutes, soit en participant activement aux échanges que je proposerai.

Si les récits historiques sont déjà écrit, nos interactions influenceront leurs angles de présentation. En commençant ce livre au 1er avril 2023, vous devenez ainsi les co-auteurs et co-auteures de cette aventure.

Peu importe que vous me connaissiez déjà ou non, dans cette histoire je ne suis pas l'objet mais l'outil qui nous permettra d'échanger et de débattre.

Tout au long des différents tomes de ce livre, vous pourrez participer à des échanges en ligne, des sondages, des débats et peut-être même des rencontres en personne. Cependant, je vous préviens : pour participer à ces échanges, il faudra tout de même lire un peu. Mais je suis persuadé que cela en vaudra la peine, car ce livre vous permettra de bouger un peu ou de vous accompagner dans votre propre projet professionnel.

Je commence donc ce livre en vous parlant de mon expérience professionnelle, mais n'oubliez pas qu'il s'agit avant tout d'un roman. Vous pourriez donc vous reconnaître dans les personnages ou les anecdotes, et c'est tout à fait intentionnel.

Je tiens à vous rappeler que c'est un roman. Ne soyez donc pas surpris si vous vous (vous) reconnaissez dans les personnages ou les anecdotes : c'est intentionnel.

Je vous souhaite une excellente lecture et j'espère vous voir très bientôt dans nos échanges et nos débats.

*Lamine*

## RACISME(S) ET ALORS

Pas facile à cerner, j'apprécie vraiment les gens qui m'entourent, mais pour être honnête je n'attends pas grand chose de mes amis, encore moins des amis des amis ou des collègues de travail. Ainsi je suis rarement déçu. Je pense que cette manière de penser me préserve. Elle est à la fois ma force et ma faiblesse. Je sais, par ailleurs, que ma méfiance et ma solitude peuvent me faire paraître hautain et méprisant, mais je continue malgré tout. Et j'ai mes raisons.

J'ai 20 ans quand j'ai failli devenir aigri toute ma vie. A l'époque, je ne supportais plus de ne pas être toujours le bienvenu, cela blessait mon égo surdimensionné. J'avais alors deux options.

La première, la plus facile, aurait été de me révolter à tout bout de champs, de boycotter certains lieux « pas pour moi », d'embrasser le repli communautaire. En somme, de foncer tête baissée vers ce à quoi « les autres » pouvaient attendre de moi. Mais j'ai choisi une autre voie. J'ai tout simplement accepté comme principe de regarder mes pairs dans les yeux, sans rougir et quels qu'ils soient, mais surtout, d'arrêter de vouvoyer le tutoiement. Je pense y être arrivé même si ce n'est pas tout à fait gagné.

A cette même période, lors de ces soirées entre amis qui se terminent par des débats sur l'éducation et la politique, c'est toujours la même chose. Je ressens une boule dans la gorge en voyant la rage dans les yeux de mes interlocuteurs. Certains de mes récits de vie les touchent profondément et ils adoptent une compassion dérangement. Cette compassion qui les pousse à déverser leur haine sur l'Education ou la Police Nationale. Leurs regards médusés m'ont ouvert les yeux sur ce que je savais déjà, mais que je refusais d'accepter : ces situations étaient anormales.

Je suis fier de constater que mes amis n'auraient pas pu supporter ces attaques comme moi, mais en même temps, cela me rend mal à l'aise. Je ne me plains pas souvent, donc je n'ai aucun besoin d'être consolé.

Même si parfois j'aurai pu l'être. Comme ce jour de rentrée, au lycée Paul Eluard de Saint-Denis. J'étais en première scientifique, une filière atteinte sans trop de difficulté, grâce à de solides bases et des capacités à la réussite. Mais devant la porte de ma salle de classe, une conseillère principale d'éducation m'a parlé avec mépris, comme si j'étais un moins que rien.

"Désolée, mais ce n'est pas ici pour STT", a-t-elle craché en regardant sa liste. J'ai été choqué et humilié pour elle. Malheureusement, ce n'était pas la première fois que je subissais ce genre de traitement. J'ai donc adopté la

même attitude que d'habitude : j'ai affiché un grand sourire et j'ai répondu avec sarcasme. Mais à l'intérieur, c'était un mélange de colère et d'épuisement. C'était toujours la même chose, semaine après semaine : mis à l'épreuve le premier dans chacun des cours, je devais prouver que j'étais à la hauteur, que j'avais ma place. Avec le recul, je me rends compte que j'aurais pu péter les plombs, mais je n'avais pas le choix, je devais réussir. Aucune autre alternative.

« Ce qui ne te tue pas te rend plus fort » et malheureusement aussi hautain que Narcisse. Mais bon, c'est comme ça. Je n'attends que le pire des autres pour éviter l'insatisfaction. Heureusement, la plupart des personnes que je rencontre sont honnêtes et bienveillantes. Elles ont juste tendance à être envieuses de leur voisin, ce qui leur fait oublier leurs propres qualités.

Où est le temps idéalisé, du temps de l'école primaire, où nous ne pensions pas à être plus « ceci ou cela » que les autres. Dans mes souvenirs, je n'avais que du plaisir à accumuler de nouvelles connaissances. Lecture et écriture magnifient le monde à cette époque. À croire que c'était mieux avant... À vrai dire je pense que les enseignants n'étaient pas encore imbibés du n'importe quoi ambiant. Pas de stéréotypes, tout le monde doit réussir. Mais c'était avant. La nostalgie de l'accomplissement personnel par le savoir intellectuel et sportif de mon enfance me fait parler comme un vieux con. C'était mieux avant.

Mais maintenant, et grâce au système dont je suis le fruit, j'ai toutes les cartes en main pour réussir. Rien ne peut m'arrêter, car ce qui était autrefois impossible est devenu un possible dessein. Mon objectif, plusieurs décennies après, est de réussir dans tous les domaines, tout en restant humble. Je sais que cela peut sembler subjectif, mais je pense sincèrement que chaque petite victoire est une bataille remportée, car quand on a été condamné à l'échec, chaque étape franchie est une grande réussite.

Je suis noir. On m'a souvent dit que j'étais victime de racisme. Je ne pense pas être une victime. Mais j'avoue être noir.

Le racisme envers les Noirs existe et existera toujours. Malheureusement, j'en ai fait l'expérience à plusieurs reprises, à l'école comme dans ma vie professionnelle. Mais ce n'est pas juste un problème en France ou en banlieue ou... cela existe partout dans le monde. Et le problème du racisme, c'est qu'il n'est que l'illustration d'autres formes de mépris. Les femmes, par exemple ?

La place des femmes dans la société n'a pas beaucoup changée. Il y a encore des débats pour tenter de faire accepter que les femmes sont les égales des hommes. Pourtant, nous savons tous que ce que les hommes peuvent faire, les

femmes le peuvent aussi bien, voire mieux. Mais malgré cette évidence, persiste une idée fausse qui nie cette réalité. Laissez-moi vous expliquer.

L'Homme (avec un grand H, pas tout les hommes bien évidemment) ne devrait pas prétendre qu'il est supérieur à la Femme. Cela n'a aucun sens. Je défend, sans faire de démagogie, que c'est la femme qui décide, surtout des directions importantes pour la communauté.

Si vous êtes une femme et que vous lisez ses lignes vous pouvez être révoltée ou gênée par mon postulat. Si vous êtes un homme, vous savez de quoi je parle. C'est cliché mais c'est ainsi. Je me détache des revendications religieuses ou culturelles qui placent la femme sous la protection de l'homme ou de celles qui parlent de « femme au foyer ».

Le pouvoir de décision de la femme est réel, bien que non assumée par le couple en société. Et si quelqu'un prétend le contraire, qu'il me contacte et m'explique cela en privé. Promis, je ne dirai rien à sa femme.

En société il faut rétablir un ordre fantasmé. Lors de moments de convivialité entre amis ou en famille, il est gênant ou avant-gardiste de reconnaître l'équité, parfois la dominance féminine. On devient alors un féministe ou un fayot. Pour schématiser, l'homme doit maîtriser les « concepts masculins ». L'exemple du changement de voiture de mon propre couple en est une illustration.

Je ne m'y connais pas en voiture et, excepté l'aspect extérieur et l'excitation d'avoir un véhicule neuf, peu de choses m'intéressent dans ce domaine. Par contre ma femme est complètement dérangée lorsqu'elle choisit une voiture : consommation, pollution, dimensions adéquates à notre mode de vie, comparaisons avec les modèles équivalents...c'est trop pour moi mais j'avoue que cela m'amuse de la voir ainsi. Surtout en concession, lorsque le vendeur ne s'adresse à elle, uniquement pour lui parler de la profondeur de la boîte à gant. S'il savait...Ou encore mieux, une fois la voiture achetée, lorsque nos amis me demandent pourquoi j'ai choisi cette voiture. Un pur moment de plaisir pour moi lorsque ma femme explique les caractéristiques techniques qui ont motivés son choix. Mais revenons, par cette illustration, au malaise commun que j'essaie d'expliquer.

Peu importe comment le couple fonctionne en toute intimité : les choix deviennent sexués en société. La femme, dans l'exemple, se contenterait de choisir la couleur (de la voiture), l'homme de la mécanique. A qui la faute ? A la femme, qui pour éviter le drame social laisse dire et sauve son mari de la honte ou des railleries ? Ou au mari qui sait la supercherie et ne nie pas la

fausse évidence ? Ou encore aux amis, la famille, la société qui par ces questions inutiles se rassurent en maintenant un ordre fantasmé ?

Et bien, selon moi, les questions soulevées par notre exemple de voiture trouvent un écho plus large, sur la « situation » des noirs par exemple. Notre souci principale est qu'il est, moralement et intellectuellement, difficile d'admettre que cela ne changera jamais. Ce ne sont pas les faits qui nous révoltent. Alors on pleure, on crie à l'injustice, on devient communautaire et on renforce l'ordre établi.

Je ne suis ni en train d'accepter ni de me résigner à cette réalité. Je constate simplement que l'ordre fantasmé continue à prévaloir sur la réalité, ce qui peut être épuisant au quotidien. Les faits sont là : il y a plus de contrôles d'identité pour les noirs que pour les blancs. Bien que n'ayant pas les chiffres, un simple sondage lors des soirées Benetton suffit pour s'en rendre compte. Les contrôles sont menés différemment selon notre profil. Il est également plus difficile pour les noirs ou pour les femmes de trouver un emploi de cadre supérieur aussi bien rémunéré que nos frères et congénères blancs. C'est ainsi que les choses sont, et cela s'applique aux personnes vivant en banlieue ou à la campagne, ces personnes qui représentent la majorité des gens ordinaires.

Pour éviter un débat stérile j'irai droit au but. Le noir n'est pas intrinsèquement voleur. La femme n'est pas intrinsèquement plus idiote. Et pour éviter de telles affirmations, l'Ecole de la République Française nous offre ce qu'il y a de plus cher au monde : l'accès à l'instruction. C'est la solution la plus juste et la plus efficace qu'il soit. Si on ne connaît rien, noires comme femmes, on ne peut devenir que quelqu'un ou quelqu'une...qui ne connaît rien.

Ce raisonnement simpliste vise à titiller le lecteur et à inciter toute celles et ceux qui le peuvent à s'assurer que les territoires les plus socialement pauvres bénéficient d'une instruction plus approfondie. Je ne parle pas d'uniformité des programmes scolaires, mais plutôt d'une instruction plus importante. Il est crucial, pour les plus pauvres, de connaître les choses mieux que les voisins des quartiers riches. Même si les personnes le plus instruites nous indiquent que cela ne résoudra rien. Bien que cela puisse choquer, il suffit de se renseigner sur les connaissances des femmes occupant des postes de direction. En savent-elles autant ou davantage que leurs homologues masculins ? Si l'on descend la pyramide des métiers et que l'on compare les connaissances et les compétences des femmes et de leurs homologues masculins à chaque niveau, nous serons étonnés alors de l'injustice qui règne.

Pourquoi dire tout cela ?

Il est important pour moi de tenir ce discours pour au moins deux raisons. La première est que ce discours me sert de carburant pour alimenter mon moteur de bonnes actions et de bonnes idées. Et lorsque je touche le fond, je me relève car je n'ai pas le choix car je sais que personne ne va m'aider. Je ne suis pas autant effondré que celles et ceux qui espèrent être sauvées par je-ne-sais-quelle prince charmant sorti d'un conte de fée.

La seconde raison de tenir un tel discours est que ce dernier reflète des inégalités sociales et économiques qui ont un malheureux impact sur la vie des personnes de banlieue, des noirs, des femmes, des personnes des campagnes, et de tous ceux qui peuvent être touchés par ces situations. Il est crucial de prendre conscience de ces inégalités afin de pouvoir agir pour les réduire et offrir des opportunités égales à tous.

Il est également important, si je dois trouver une troisième raison, de ne pas mentir aux plus jeunes et de leur donner des informations réalistes sur les chances de réussite dans leur parcours scolaire et professionnel. Les élèves ont besoin de comprendre les enjeux et les défis qui les attendent pour pouvoir faire des choix éclairés et construire leur avenir.

Bien évidemment que tout les métiers se valent, que tout le monde doit trouver sa voie avec ses compétences, que le concept de réussite est lié à l'écart entre sa provenance sociale et sa situation...Oui, mais.

En attendant, les écoliers de banlieue ont un niveau scolaire plus faible, en moyenne, que leurs homologues des quartiers riches. Il est plus difficile de trouver un stage pour les enfants des non-cadres. Il est dans certains milieu une hérésie de vouloir penser un jour devenir médecin, chirurgien ou pilote de ligne...Bref, les dés sont pipés si nous n'usons pas de l'instruction comme d'une arme de guerre.

Ainsi, le fait pour moi d'affirmer qu'il existe du racisme, envers les noirs comme pour les femmes, ne doit pas servir à diviser les français ou à se lamenter sur un système qui tente de limiter les inégalités.

Affirmer cela c'est l'intégrer dans nos moeurs pour encourager un comportement actif. Arrêtons de paraître étonnés et agissons en conséquence. Pas de victimes, que des « bourreaux de soi-même » qui, je l'espère, se rendront compte que tout peut changer. Personnellement, je n'ai que très peu été diminué par le racisme. J'ai surtout vu des personnes autour de moi s'offusquer de ce qu'il appelaient « une attitude de déni ». Pendant ce temps-là, j'ai avancé et je pense avoir fait le bon choix. Ils me font rires les moralisateurs. Il n'y a qu'une chose importante que j'ai pu retirer de ses épisodes d'injustice : une attaque, c'est fait pour attaquer.

Mais jamais elle ne m'a encore fait couler...